

Marc 12.38-44 (traduction Nouvelle Bible Segond)

38 [Jésus] leur disait, dans son enseignement : Gardez-vous des scribes ; ils aiment se promener avec de longues robes, être salués sur les places publiques, 39 avoir les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les dîners ; 40 ils dévorent les maisons des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières. Ils recevront un jugement particulièrement sévère. 41 S'étant assis en face du Trésor, il regardait comment la foule y mettait de la monnaie de bronze. Nombre de riches mettaient beaucoup. 42 Vint aussi une pauvre veuve qui mit deux leptes valant un quadrant. 43 Alors il appela ses disciples et leur dit : Amen, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous ceux qui ont mis quelque chose dans le Trésor ; 44 car tous ont mis de leur abondance, mais elle, elle a mis, de son manque, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre.

Riche de son manque

Ce passage de l'évangile selon Marc est composé de deux récits qui sont en lien. La figure de la veuve est commune aux deux récits, et nous invite à chercher une passerelle de sens dans cet enseignement de Jésus.

Dans la Bible, la veuve est la figure de la précarité. En Hébreu, le terme pour veuf signifie « abandonné ». En grec, il signifie « dépouillé », « vide ». C'est une figure de la vulnérabilité, de la pauvreté.

Jésus place cette figure face à celle du riche. C'est nettement visible dans le deuxième récit qui parle du Trésor du Temple de Jérusalem, c'est-à-dire de l'urne qui récolte les dons, mais cette figure est aussi présente dans le premier récit où il est question des scribes.

Dans ce premier récit, Jésus s'en prend aux scribes. À tous les scribes ? C'est ce que laisse entendre la traduction que nous avons lue. « Gardez-vous des scribes ; ils aiment se promener avec de longues robes », etc. Mais ce qui est pointé par Jésus n'est pas lié à la fonction de scribe. En grec, on peut lire littéralement : Gardez-vous des scribes, ceux voulant se promener avec de longues robes. « Ceux voulant » : c'est donc bien délibérément qu'ils se comportent ainsi, mais il ne s'agit pas forcément de tous les scribes, seulement de « ceux voulant ». Cependant, la tentation est peut-être grande pour un scribe de se comporter tel que le dénonce Jésus.

Le scribe est celui qui sait lire et écrire. C'est

un lettré, et c'est plutôt rare dans l'Antiquité. Son statut social est par conséquent plutôt élevé. Alors, il est facile de vouloir parader avec la robe des maîtres, de ceux qui ont atteint un haut niveau de formation. Il en reste encore des traces aujourd'hui dans notre société : les magistrats, les docteurs d'université — lors de cérémonies officielles —, les pasteurs — pour nombre d'entre eux dans notre Église protestante unie — portent toujours la robe académique. Cette robe marque le savoir et l'autorité due au savoir.

« Ils aiment se promener avec de longues robes, être salués sur les places publiques, avoir les premiers sièges [...] et les premières places [...] » Jésus dénonce ceux voulant étaler leur rang social. Ces scribes sont riches de leur statut, et s'enrichissent sur le dos des petites gens : « ils dévorent les maisons des veuves ». Mais ils prient, et longuement, « pour l'apparence », dit Jésus. L'apparence cache leur véritable attrait pour l'honneur et l'argent.

Dans le récit qui suit, de nombreux riches donnent beaucoup, les pauvres donnent peu. Mais tout cela n'est aussi qu'apparence. Jésus met en lumière que la valeur du don n'est pas absolue — elle ne dépend pas de la quantité d'argent donné —, mais cette valeur est relative à l'engagement de la personne à travers son don. Il s'agit d'une valeur spirituelle, une valeur de sens.

D'un côté, nombre de riches se séparent d'une partie de leur « abondance » — c'est même plus que cela en grec ; il s'agit de ce qui est en trop, du superflu, de la surabondance —,

alors que de l'autre côté, la veuve que Jésus prend en exemple se sépare « de son manque, tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre », nous dit le texte. Le texte insiste sur ce que représente ce don pour cette veuve. À travers son don, cette veuve donne de sa personne même.

Ce qui importe pour Jésus, c'est le sens du don. Est-ce un geste extérieur à moi, ou exprime-t-il une réelle reconnaissance pour ma relation à Dieu et ce que je reçois de Dieu ? De combien d'argent suis-je prêt à me séparer, à me dépouiller pour que ce qui me fait

vivre, la bonne nouvelle de Jésus-Christ puisse être annoncée au plus grand nombre, que le plus grand nombre puisse aussi en vivre, partager ce trésor spirituel, et que chacun, chacune puisse être accompagné dans son cheminement spirituel ? Suis-je tellement reconnaissant envers Dieu pour l'offrir aux autres, à la mesure de ce que je reçois de Dieu ? En pointant cette pauvre veuve, Jésus nous interroge sur notre véritable richesse qui est notre capacité à donner de nous-mêmes. Donner de son manque pour témoigner de ce qui fait vivre véritablement. Oui, nous y trouverons la vie. Amen.